

en faveur de cette entreprise, ils auront certainement à lutter plus tard contre le sentiment populaire. Ces compagnies ont tort d'essayer d'obtenir de plus grands profits, et si elles obtenaient cette remise d'impôt, elles n'en feraient pas bénéficier le consommateur québécois.

Je termine, monsieur le président. Depuis près de trois semaines, l'honorable ministre des Finances a entendu bien des critiques: elles sont une marque de la satisfaction générale. Toutefois, nous connaissons peu le nouveau programme conservateur déterminé à Winnipeg. Serait-ce exact, ce qu'un fidèle conservateur exprimait après la convention, dans la *Montreal Gazette*:

(Traduction) Certes il y a de quoi rire, si évidente est l'intention d'amorcer l'électeur. La convention, soucieuse de flatter l'Ouest a été jusqu'à se commettre en faveur du chemin de fer de la baie d'Hudson. On peut affirmer sans exagération que, sauf les délégués du Manitoba et de la Saskatchewan, les neuf dixièmes n'y croient pas. A vrai dire, ils savent que cette entreprise est vouée à un échec définitif; n'empêche qu'ils l'ont approuvée. La convention a manifesté une sollicitude paternelle à l'endroit des ouvriers et des anciens combattants;—très bien, seulement on devine l'arrière-pensée,—et il en est ainsi de tous les vœux adoptés. Voilà cinquante ans que je me range sous l'étendard du parti conservateur: j'ai eu ma part de la gloire, sinon du butin, de ses succès; j'ai accepté les défaites avec la bonne grâce censément caractéristique du beau joueur; mais je n'aime pas l'hypocrisie. Je suis Canadien et, comme tel, j'exprime le sincère espoir qu'un jour un parti sera assez sensé et assez courageux pour faire preuve de sincérité, sans souci de la défaite ou de la victoire.

(Texte) La fausseté de nos adversaires contraste avec la sincérité du Gouvernement, qui sera soutenu par la grande majorité du peuple canadien, pour lequel le parti libéral a toujours travaillé.

L'hon sir GEORGE H. PERLEY (Argenteuil): Tout d'abord, monsieur l'Orateur, il me sera permis sans doute, en ma qualité d'un des doyens de l'Assemblée, d'exprimer ma satisfaction de la manière dont le débat sur le budget a été conduit. Nous pouvons dire en toute sincérité, je crois, que le débit des discours a été excellent; je me demande si, jusqu'à un certain point, nous n'en sommes pas redevables à la règle des quarante minutes. L'Orateur de cette Chambre a présidé le comité chargé l'année dernière de réviser le Règlement; et j'ai été heureux de faire partie de ce comité et de contribuer à la solution de ses problèmes. Ses délibérations ont été des plus satisfaisantes: tous ses membres ont soumis un rapport unanime à la Chambre. A mon sens, la règle qui limite les discours à quarante minutes a été plus que

[M. Laflamme.]

justifiée, et son opportunité paraîtra de plus en plus à mesure que les députés en acquerront une connaissance plus familière. Les discours seront plus concis: nos honorables collègues, bieu souvent, se contenteront de choisir deux ou trois aspects d'une question et de discuter ceux-là à fond; de la sorte nos débats seront meilleurs que sous le régime de l'ancien Règlement. La présente discussion a été plutôt longue; mais j'ai l'expérience de débats encore plus prolongés. Je puis dire sans exagérer que jamais les députés, en aussi grand nombre, n'avaient pris part à un débat. Voilà qui me paraît excellent; il est à désirer que même le Gouvernement entende les opinions des représentants populaires de toutes les régions de notre grand Dominion.

Dès ce moment, monsieur l'Orateur, je tiens à adresser tous mes compliments à l'honorable député de Vancouver-Nord (M. McRae) qui, vendredi soir, a prononcé à la Chambre un discours remarquable sur la question de l'immigration. Cette question constitue le plus grave problème que le Canada ait à résoudre: comment attirer les gens chez nous et peupler notre immense territoire? Le discours de l'honorable député était une contribution remarquable à la solution de ce problème, bien que tous les membres de la députation ne se rallient pas d'emblée à ses opinions. Avant de commenter son discours, je dois dire que le seul nom de mon honorable collègue me rappelle une convention tenue à Winnipeg, l'automne dernier; sans doute Votre Honneur en a entendu parler. Dans tout le Dominion un grand nombre de conservateurs éminents ont consacré leur temps et leur énergie à la préparation de cette convention; mais ce n'est pas trop de dire que pas un homme au Canada n'a plus fait pour assurer le succès de la convention que mon honorable collègue de Vancouver-Nord (M. McRae). Pour moi la chose est presque incroyable; mais je me suis laissé dire que certains de nos amis du camp libéral escomptaient la faillite de la convention; en ce cas, le sort leur a réservé une amère déception.

Je ne saurais faire un trop grand éloge de la coopération que nous ont apportée les citoyens de Winnipeg. Naturellement, les gens de cette ville tenaient au succès de la convention: ils voulaient créer une réputation pour Winnipeg dans ce domaine et y attirer d'autres grandes conventions plus tard. Ainsi donc, les citoyens n'ont rien épargné pour faciliter les choses. A ce sujet, je tiens aussi à exprimer ma gratitude aux journaux du pays. Tous ont donné des comptes rendus détaillés et ont commenté avec bienveillance cette convention conservatrice. Nous nous attendions à